

LA TRANSMISSION DU DISCOURS SUR L'ALIMENTATION À TRAVERS LES CODES STRIPOLOGIQUES DANS LA BD *MANGER VERS LE FUTUR*

Syrine FARHAT

farhatsyrine05@gmail.com

Institut Supérieur des Études Appliquées aux Humanités de Gafsa (Tunisie)

Abstract: *The alliance between text and image seems to be an effective way to focus on current issues in interesting and innovative ways. As part of the general public's awareness of sustainable food, the comic strip Manger vers le futur (2018) focuses on eating behavior in the future from 2010 to 2050. This support meets our objective, because it will not be to study food, but to analyze the discourse on food. This medium presents a verbal discourse enriched by codes specific to the "ninth art" in addition to that of the image. This type of discourse requires a methodology recommended by specialists in stripological analysis like Pierre Fresnault-Deruelle or Pierre Masson. Deruelle, using the semiological method of reading comics, was interested in the variable relationship between text and image. As for Masson, he proposed several stripological analysis tools from which we will mainly retain the paradigmatic and syntagmatic reading method. Thus, we plan to study the food discourse and its means of transmission in Manger vers le futur comic in order to highlight the specifications of the chosen comic in terms of food discourse.*

Keywords: *food discourse, comics, Manger vers le futur, stripological codes.*

« Nous sommes confrontés à la conjonction de divers maux : la diminution de la biodiversité favorise le développement de nouvelles pandémies qui trouvent un terrain fertile dans nos modes de vie, en particulier alimentaires. » (Duru, 2021 : 33)

Introduction

Beaucoup de chercheurs se sont intéressés à notre comportement alimentaire et à son impact quant à la survie de la planète. Selon Polly E. Szatrowski (2014), la socialisation des enfants commence par l'apprentissage des manières de se tenir autour de la table. De fait, le repas constitue un moment convivial qu'on partage avec sa famille et ses amis. « Pour certaines personnes l'absence de relations sociales en lien avec leurs habitudes

alimentaires donne lieu à un sentiment de solitude » (Régimbal, 2020). Selon Jacques Attali (2019 : 5), l'alimentation est « le fondement du langage ». Parler en mangeant est une caractéristique humaine universelle dans la mesure où le langage et l'alimentation sont culturellement co-dépendants (Gerhardt et al., 2013 : 3). Ces faits représentent le contexte général du discours dans *Manger vers le futur*.

Selon Mabel Garcia Arnaiz (2001), l'alimentation dépend de plusieurs variables comme l'âge, l'origine ethnique, le type et l'époque. Dans son ouvrage *Histoires de l'alimentation : de quoi manger est-il le nom ?*, J. Attali s'interroge : « Pourra-t-on nourrir sainement dix milliards d'humains ? Serons-nous obligés de manger ce qu'une intelligence artificielle nous imposera ? Mangera-t-on encore ensemble demain ? » (Attali, 2019 : lodiciquarte). En s'interrogeant sur le futur de l'alimentation, Attali s'inscrit sous la même perspective de la bande dessinée (désormais BD) que nous étudions.

En effet, nous nous basons sur *Manger vers le futur* qui est une BD numérique de 30 épisodes¹ présentée sur son site officiel comme « un projet initié et porté par la CHAIRE ANCA (Aliment Nutrition Comportement Alimentaire) [qui] construit des programmes innovants et ludiques pour éclairer les consommateurs sur les enjeux de l'alimentation avec l'aide d'experts scientifiques et de créatifs.[...] Ce projet a été co-construit avec des experts de l'alimentation : des sociologues, des économistes, des nutritionnistes pour développer une BD fiable et crédible scientifiquement ! »²

Cornelia Gerhardt *et al.* utilisent une approche hybride pour une analyse synchronique de blogs sur la nourriture. En plus de la méthode de l'analyse stripologique³, nous pouvons nous inspirer de la méthodologie employée dans l'analyse de « the written CMC (*computer-mediated communication*) » pour souligner que le genre de la communication écrite, utilisant le médiateur numérique, est un genre particulier. Les auteurs relèvent des phénomènes reliés au discours CMC comme un vocabulaire et une prononciation innovants, un lexique spécialisé à travers le jargon culinaire, des modèles grammaticaux et des phénomènes caractéristiques de l'interaction orale tels que les marqueurs de discours, d'adresse et d'intonation (Gerhardt et al. 2013 : 53)⁴. Comment ces phénomènes sont-ils transcrits selon les codes courants de la BD ? Quelles sont les principales caractéristiques du discours alimentaire dans ce support choisi ? Quels sont les principaux messages transmis au grand public à travers le discours alimentaire dans la BD choisie ?

Nous essayerons de répondre à ces questions à travers les deux axes suivants. Dans un premier temps, nous étudierons les codes du discours du neuvième art en déterminant ses constantes, puis les spécificités de la BD choisie par rapport au média de la BD en général. En deuxième lieu, nous nous intéresserons au discours alimentaire dans ses dimensions pédagogique et socioculturelle.

1. Le discours de la BD

L'analyse stripologique se base sur le décryptage des codes qui permettent la transmission du message dans la BD tels que les phylactères, les idéogrammes, les onomatopées, les récitatifs, etc. Le code des phylactères, par exemple, s'intéresse à la forme et à la couleur des bulles de discussion à partir desquelles le lecteur peut déduire des

¹ Consultable gratuitement en ligne.

² <https://mangerverslefutur.org/le-crew/>.

³ Nous rappelons que la stripologie renvoie à l'étude de la bande dessinée en référence au terme anglais « *strip* » qui équivaut au terme « bande » en français.

⁴ « CMC related phenomena: innovative vocabulary and spelling; (2) food related jargon: specialized vocabulary, grammatical patterns; (3) phenomena related to spoke an interaction: discourse markers, hedges and address ».

informations sur l'émetteur et son état. L'aspect prosodique du discours est souvent transmis à travers l'emploi des majuscules et d'autres techniques de transcription de l'oral.

1.1. Les constantes du neuvième art

Parmi les nombreuses méthodes d'analyse stripologique proposées par les différents sémioticiens et analystes du neuvième art, nous retenons celle de la lecture syntagmatique/ paradigmaticque des cases. Selon Pierre Masson (1985 : 14-25), le principe de la lecture syntagmatique consiste à étudier les rapports entre les vignettes et les planches dans la bande dessinée. Quant à la lecture paradigmaticque, elle s'intéresse aux rapports entretenus à l'intérieur d'un concept isolé comme la vignette sans prendre en compte le contexte de la planche dans l'interprétation des messages. Si le bédéiste met au premier plan l'approche syntagmatique, l'évolution et l'animation des cases seraient ce qui est mis en lumière. Mais, s'il privilégie l'approche paradigmaticque, l'animation serait abandonnée au profit des rapports à l'intérieur de chaque image et les cases donneraient l'impression d'être des tableaux indépendants et statiques.

Nous précisons que, dans la BD choisie, la plupart des cases sont à lire de manière paradigmaticque dans la mesure où l'essentiel des messages à interpréter ne se situe pas dans le rapport entre les cases. Chaque vignette est à interpréter de manière individuelle ce qui suggère l'intérêt porté à la composante textuelle dans cette BD. Fresnault-Deruelle, spécialiste du 9^e art, s'intéresse beaucoup au rapport variable entre les deux codes du texte et de l'image en soulignant « l'instabilité perçue ça et là dans l'ordre de la représentation entre l'image et le texte. [...] La BD assigne au verbal le rôle d'un complément » (Fresnault-Deruelle, 1993 : 238). En outre, selon Masson (1985 : 85), « le texte règne, tant que l'histoire est d'abord pensée en mots et que le dessin est la mise en image d'un message qui a été conçu selon les catégories du langage ». Dans ce cas, la narration et le texte sont considérés comme le moteur de la bande dessinée. La fonction du texte par rapport au dessin est nécessaire dans la mesure où l'intrigue serait inintelligible sans le discours textuel.

Avant d'étudier le discours verbal, nous notons la présence des codes conventionnels dans le neuvième art comme les idéogrammes capables de transmettre certaines significations. Ces petits symboles peuvent exprimer une émotion comme les cœurs que nous voyons au-dessus de la tête du personnage sur l'image n°1 ci-dessous (2015, V.8) :



Dans l'image n°2 (2028, V.4), un nuage d'expiration sort de la bouche du personnage. Accompagné de l'interprétation des mimiques de visage, cet idéogramme sert

à exprimer l'exaspération⁵. Sur l'image n°3 (2049, V.6), nous notons l'emploi de la croix à la place des yeux pour transmettre le message de la mort.

Le phylactère nuage, qui sert à représenter une réflexion inexprimée, est une autre technique récurrente du genre de la BD. Cet outil de représentation peut varier selon les préférences des bédéistes pour exprimer le message universel d'un discours non prononcé comme nous le voyons dans l'image n°4 ci-dessous (2019, V. 4). Les bédéistes remplacent l'appendice⁶ par des bulles discontinues pour exprimer la réflexion. Nous notons que le phylactère ne contient pas un discours verbal, mais une série d'images.



Image n°4

Le discours de la BD emprunte souvent les marques de l'oral et c'est dans cet objectif que nous trouvons des transcriptions de l'intonation par l'ajout des voyelles dans le mot « La claaasse ! » (2027, V. 4) ou le mot en majuscules à l'intérieur de la phrase comme « C'est l'idéal parce que t'as des céréales ET des lentilles » (2029, V.5) pour transcrire l'accent oral mis sur l'outil de coordination « et ».

1.2. Les spécificités de la BD choisie

Nous remarquons une technique, spécifique à la BD de ce corpus : la représentation schématique du discours verbal en arrière-plan. Comme nous le voyons dans l'ensemble de vignettes ci-dessous, une série d'images récapitule le sujet le plus important du discours à l'intérieur des phylactères. Cette technique permet d'attirer l'attention sur l'essentiel du message.



Image n°5

Image n°6

Image n°7

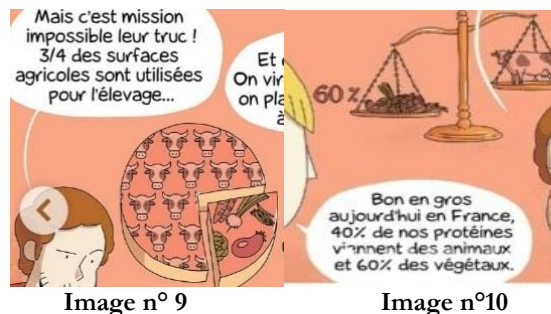
Image n°8

⁵ Nous notons que cet idéogramme est exprimé verbalement à travers l'interjection « pff » et c'est dans ce contexte que nous remarquons un rapport de redondance entre les deux codes textuel et iconique.

⁶ Une flèche pour identifier l'émetteur.

A travers l'image n°5 (2027, V.5), l'émettrice explique les mérites des boissons repas. Le schéma en arrière-plan représente ce même objectif de mettre en exergue les bienfaits de cette technique alimentaire du futur. Pour ce faire, une bouteille est représentée avec des flèches montrant plusieurs petites icônes avec entre autres un cœur, une feuille d'arbre, etc. L'image n°6 (2032, V. 7) représente, en arrière-plan, une série de camions, transmis par le discours du personnage à droite. Le lecteur comprend le message central d'exportation expliquant la représentation de ce grand nombre de camions. Sur l'image n°7 (2018, V. 3), la représentation des aliments, en arrière-plan, est accompagnée de l'expression proverbiale « 100% terroir, 100% local » qui vise à mettre en valeur le message central de cette vignette à savoir l'encouragement à consommer des produits locaux de saison. Concernant l'image n°8 (2018, V5), elle est à interpréter à travers une lecture syntagmatique dans la mesure où les vignettes précédentes et suivantes mettent en exergue le respect de l'écologie dans l'élevage de ce bœuf « 100% Bio ». Le personnage dira dans l'une des vignettes qui suivent « C'est le bœuf le plus écolo que tu trouveras » (2018, V. 10)

Cette même technique de représentation iconique en arrière-plan peut avoir un rôle de simplification du message verbal. Comme nous le voyons dans les deux vignettes ci-dessous, la schématisation des proportions dans l'image n°9 (2031, V. 4) des $\frac{3}{4}$ de la surface utilisée pour l'élevage des animaux incite les fermiers à la production écologique. Sur l'image n°10 (2031, V. 1), la représentation d'une balance facilite la transmission des chiffres 60% et 40% dont parle le personnage dans la vignette.



A travers cette technique, nous remarquons que le rapport entre les divers codes est redondant dans la mesure où le même message se répète à travers le code de l'image et celui du texte à l'intérieur des phylactères. Ces deux dernières vignettes représentent les alternatives et les décisions qu'il a fallu prendre pour respecter la nature et le bien-être animal. Cette technique d'images en arrière-plan facilite la transmission des messages informatifs et évite le caractère monotone du discours verbal lorsqu'il est pédagogique.

Plusieurs codes stripologiques sont exploités afin de transmettre un discours alimentaire particulier. En alternant des planches pédagogiques et d'autres humoristiques, la BD cible le public des *Millennials*⁷ dans l'objectif de traiter des thématiques telles que le gaspillage, le bien-manger, le bien-être animal, l'alimentation future, etc. La BD encourage à manger local et de saison afin de limiter l'alimentation trop industrialisée. Cette réflexion nous invite à nous intéresser aux caractéristiques du discours alimentaire dans ses dimensions pédagogique et socioculturelle dans l'axe suivant.

⁷ Entre 20 et 35 ans, ce terme est employé sur le site officiel de la BD <https://mangerverslefutur.org/la-story/>

2. Le discours alimentaire et ses dimensions

2.1. La dimension pédagogique

Dans la BD sélectionnée, le discours alimentaire se transmet principalement à travers un jargon spécialisé accompagné de commentaires amusants tels les énoncés suivants : « je suis flexitarien et j'en savais rien ... principalement végétarien mais qui s'autorise à manger de la chair animale dans certaines circonstances [...] au restaurant ou chez des amis, histoire de ne pas trop relou » (2019, V.1), « t'aurais pu être pescovégétarien, manger seulement du poisson » (2019, V.4)⁸ « ou encore polo ... pollotarien ! Végétarien qui mange aussi du poulet » (2019, V. 5)⁹, « c'est du similiviande, genre steak végétal » (2020, V.4), « c'est de la viande in vitro ! Importée des Pays-Bas, où c'est déjà commercialisé » (2020, V.7). « Tu peux être végé et enceinte » (2025, V1), « c'est fou il y a dix ans on n'utilisait jamais ce mot et maintenant c'est « légumineuses, légumineuses, légumineuses » » (2026, V.4).

En plus de son objectif informatif, la BD *Manger vers le futur* a été produite dans un objectif d'incitation à une meilleure alimentation, c'est dans ce contexte que les énoncés cités ci-dessus sont souvent accompagnés de commentaires persuasifs tels que « C'est déjà meilleur pour la santé, t'as moins de risques de cancer et de crises cardiaques » (2026, V6), « Et puis t'as autant de protéines que dans un vrai steak », « y'a de la spiruline dans cette jolie salade ! Beaucoup d'athlètes s'y sont mis ... moi aussi d'ailleurs ! » (2023, V.2) « en fait il y a trois fois plus de protéines dans cette algue que dans la viande » (2023, V.3), « c'est l'avenir de l'humanité [...] tout comme les insectes avec ces saucisses à base de sauterelles et ces vers grillés à grignoter » (2023, V.4).

Dans cette BD, la pédagogie se mêle au ludique afin d'alléger le discours alimentaire, ce qui souligne en même temps la supériorité de la composante textuelle par rapport à celle de l'image. Le scénariste accorde beaucoup d'intérêt aux énoncés à l'intérieur des phylactères par le recours à plusieurs jeux de mots. Nous citons, à titre d'exemple, le procédé de l'anaphore à travers ce dialogue entre deux personnages (2034, V4-6):

- «– Sans élevage, on récupérerait 2/3 des terres agricoles.
- Sauf que la plupart de ces terres ne sont même pas cultivables !
- Sauf qu'on récupère aussi tous les végétaux que mangent les bêtes.
- Sauf qu'une majorité n'est pas consommable par l'homme...
- Sauf qu'on supprimera 15% de nos rejets de méthane et de gaz à effet de serre.
- Sauf que les prairies aident en contrepartie à capter du CO2 dans le sol... »

Cette répétition mécanique de l'expression « sauf que » est humoristique. Mais, l'effet drôle est aussi produit par un grand emploi de jeux de mots comme dans les énoncés suivants : « oh ça va 40/60, c'est pas la fin de la viande et ma blague était très drôle » (2031, V.5). Dans cet énoncé, l'émetteur exploite l'expression figée « ce n'est pas la fin du monde » pour changer le dernier terme en « viande » compte tenu du contexte de leur conversation et du rapprochement phonétique des deux termes. Un autre jeu de mots exploite la même technique d'expression figée pour changer le domaine abstrait du terme « mouton » à son sens premier dans cet énoncé « pff, on est un pays de moutons maintenant... Sauf qu'on bouffe plus ledit mouton ! » (2028, V.4)

⁸ Ce discours est accompagné de la représentation des constituants de ce type de régime à l'intérieur d'une bulle de réflexion (à travers l'image de légumes avec du poisson, du fromage et des œufs).

⁹ Avec la même technique de représentation graphique des constituants du régime en arrière-plan.

Cette BD met en exergue plusieurs problèmes actuels comme celui de la pollution causée par l'élevage intensif et la nécessité d'adopter l'agriculture agroécologique notamment à travers cet énoncé : « Ton père doit passer à l'agroécologie [...] Réduire de moitié le gaspillage de fourrage et d'eau, moins de bêtes au m² pour éviter le piétinement des sols [qui] tasse la terre et l'eau s'écoule mal. Donc ça assèche tout autour et la pollution s'accumule dans le sol... » (2032, V. 7). De fait, selon Michel Duru (2021 : 38) « Les protéines animales constituent plus de 60 % des protéines de notre alimentation alors que leur fabrication nécessite cinq à dix fois plus de surfaces et d'énergie et émet cinq à dix fois plus de gaz à effet de serre que les produits à base de protéines végétales. »

En outre, la BD aborde le problème de la consommation exagérée de la viande comme l'exprime Michel Duru : « Près des trois quarts du soja produit dans le monde nourrissant les animaux, c'est l'augmentation de la consommation de viande qui est la cause principale de l'accroissement de cette culture. Or, dans les pays occidentaux, cette consommation de viande dépasse les besoins de beaucoup. » (2021 : 35) Dans ce contexte, nous voulons soulever la question du « paradoxe de la viande » (Godrie et Bandini, 2020)¹⁰ selon laquelle une personne se trouve partagée entre le plaisir et le devoir ; l'amour sincère des animaux et l'adoption d'un régime carné. En occident, des études analysent les tactiques pour éviter ce malaise.

Parmi ces techniques, Baptiste Godrie et Aude Bandini parlent de celle du déni que nous pouvons relever dans la BD sélectionnée, notamment dans l'énoncé suivant « T'as le droit d'être végété ana, mais tu nous annonces ça chez Burger Queen ! [...] c'est compliqué de balancer ça pile quand on défonce une demi-vache chacun » (2010, V.2) ou dans l'énoncé « Je n'ose même pas leur dire que je mange des animaux » (2015, V.7). Cette tactique consiste au fait de ne pas penser à la culpabilité de tuer des animaux.

Enfin, nous trouvons la stratégie du divertissement qui consiste à porter son intérêt au plaisir gustatif ou à la valeur nutritive de la viande comme dans cet énoncé : « Perso je ne vois pas bien à quoi ça sert d'être végétarien, à part se créer des carences ». Pour s'opposer à cette technique, l'énonciataire lui rappelle « Oh je ne sais pas... à défendre le bien-être animal ? » (2010, V.4) ou encore « Tu sais qu'il a quand-même fallu le tuer [le veau] ? Et qu'il rotait toujours du méthane ? » (2018, V.6) Nous soulignons le recours à la question rhétorique dans la mesure où les questions sont énoncées dans un objectif ironique. En effet, ces énoncés se rapportent au procédé de l'antiphrase et suggèrent le rôle d'autrui dans notre comportement alimentaire. C'est ce à quoi nous porterons notre intérêt dans la dernière sous-partie qui suit.

2.2. Le discours alimentaire dans sa dimension socioculturelle

La dimension socioculturelle joue un rôle déterminant dans l'alimentation comme le suggère notamment Florent Quellier (2021 : lodiciquarte) « Manger. Rien de plus trivial et de plus complexe à la fois. Se nourrir est un besoin physiologique vital, mais aussi un savoir et un apprentissage, autrement dit une culture : l'Homme a pensé les mets et rêvé de satiété, écrit sur l'alimentation, élaboré des savoirs diététiques et prescrit des régimes, construit des gastronomies, codifié de bonnes manières de table et jugé l'alimentation de l'Autre... ».

En effet, selon L. Damhuis *et al.* (2020) :

« Loin de se limiter aux contenus qualitatifs et quantitatifs de l'assiette, bien se nourrir, c'est aussi, aux yeux des personnes, pouvoir manger avec des amis ou des proches.

¹⁰ Expression reprise de Loughnan *et al.* (2012).

C'est avoir les ressources, les informations pertinentes, le matériel adéquat et le temps pour cuisiner. C'est pouvoir accéder à une alimentation qui corresponde à des spécificités sur le plan de la santé. *Bien se nourrir* est également lié à des facteurs de goût, qui peuvent notamment varier selon les cultures et les habitudes ».

C'est dans ce contexte que se situe l'intrigue de *Manger vers le futur* mettant en scène quatre amis chacun symbolisant une catégorie sociale. Le personnage d'Anna représente les personnes engagées et soucieuses de la planète, Edgar joue le rôle du personnage conservateur attaché aux traditions culinaires, Inès représente la catégorie des sportifs soucieux de leur santé et Roman est l'immigrant avec ses propres habitudes culturelles. Nous rappelons que selon M. Llobe Estany (2020), la population immigrante apporte de nouvelles traditions culinaires qui se mêlent à celles du pays d'accueil.

Parler en mangeant est une caractéristique humaine universelle (Gerhardt et al., 2013 : 3) dans la mesure où le langage et l'alimentation sont culturellement co-dépendants. C'est cette habitude de parler autour de la table à propos du sujet de l'alimentation qui a donné naissance au discours alimentaire que nous étudions dans cette BD. Cornelia Gerhardt (2013: 4) dit à ce propos "The way we speak and what we eat is not based on individual choice only, but also on the society we live in and the place in society we occupy or wish to occupy."¹¹ Dans la BD étudiée, le rôle de chaque individu dans le changement du système alimentaire est mis en exergue à travers le personnage d'Anna qui, en devenant végétarienne influence son mari et ses amis à améliorer leur comportement pour une alimentation durable.

Dans le contexte socioculturel, nous voulons souligner le rôle de la Covid-19 et les démarches prises dans le changement de l'alimentation. Malgré l'absence de cette pandémie à l'intérieur de l'intrigue de la BD étudiée, on ne peut passer outre son impact déterminant sur le système alimentaire actuel. La situation de confinement s'est présentée comme une opportunité de remettre en cause les pratiques de l'être humain et son influence dévastatrice sur la planète. Beaucoup ont dû changer leurs habitudes en raison de la situation sanitaire mais ce changement s'est trouvé bénéfique à la nature, selon A. François-Lecompte et al. (2020 : 55) «Le confinement a notamment généré une alimentation plus durable pour 30 % des répondants, essentiellement du fait d'une augmentation des achats de produits locaux et de saison.» Ceci montre que le futur de l'alimentation est inconnu mais qu'il peut être mieux qu'on l'imagine.

Conclusion

En somme, l'analyse des codes du neuvième art dans le corpus choisi nous a donné l'occasion d'étudier un discours alimentaire particulier. Nous avons pu voir la transmission du discours à travers les codes conventionnels du genre de la BD en général, mais aussi ce qui distingue la BD étudiée. La spécificité de *Manger vers le futur* se situe sur le plan de la simplification du message pédagogique notamment à travers la technique de la représentation iconique des statistiques en arrière-plan. L'analyse du discours alimentaire dans ses dimensions pédagogique et socioculturelle nous a permis de mettre en exergue la richesse du corpus et celle du support choisi. Bien que « Sur le terrain, on voit que la sensibilisation aux bienfaits des pratiques d'alimentation durable sur la santé est une porte

¹¹ Traduction : la façon dont nous parlons et ce que nous mangeons ne repose pas uniquement sur des choix individuels, mais aussi sur la société dans laquelle nous vivons et la place dans la société que nous occupons ou souhaitons occuper.

d'entrée répandue pour favoriser des changements d'habitudes et de modes de vie.» (Damhuis et al., 2020), nous voulons souligner que ces initiatives de sensibilisation restent insuffisantes. De fait, bien manger nécessite aussi des moyens concrets comme les ressources financières, de la compagnie et une bonne situation de santé.

Bibliographie

- ATTALI, Jacques, (2019), *Histoires de l'alimentation : de quoi manger est-il le nom ?*, Paris, Fayard.
- DAMHUIS, Lotte et al., (2020), « Concrétiser l'ambition démocratique de l'alimentation durable ? », en *Anthropology of food*, S15, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/bsg-ezproxy.univ-paris3.fr/aof/11372> ; DOI : <https://doi-org.bsg-ezproxy.univ-paris3.fr/10.4000/aof.11372>.
- DURU, Michel, (2021), « Repenser le système alimentaire », en *Études*, S.E.R, pp. 33-44.
- FRANÇOIS-LECOMPTE, Agnès et al., (2020), « Confinement et comportements alimentaires », en *Revue française de gestion*, 293.8, pp.55-80.
- GERHARDT, Cornelia et al. (eds.), (2013), *Culinary linguistics: The chef's special*, Amsterdam and Philadelphia, PA: John Benjamins.
- GODRIE, Baptiste, BANDINI, Aude, (2020), « Ce que l'ignorance nous apprend », en *Anthropology of food*, S15, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/bsg-ezproxy.univ-paris3.fr/aof/11300>
- GRACIA Arnaiz, Mabel, (2001), “Nutritional Discourse in Food Advertising: Between Persuasion and Cacophony”, en *Anthropology of food*, Issue 0, disponible en ligne: <http://journals.openedition.org/aof/989>
- LLOBET Estany, Marta *et al.*, (2020), « Précarisation alimentaire et bien-être : réponses et pratiques pour lutter contre l'insécurité alimentaire à Barcelone », en *Anthropology of food*, disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/aof/11112>; DOI : <https://doi-org.bsg-ezproxy.univ-paris3.fr/10.4000/aof.11112>
- MASSON, Pierre, (1985), *Lire la bande dessinée*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- PIERRE Fresnault-Deruelle, (1993), *L'éloquence des images, Images fixes III*, Paris, Presses Universitaires de France.
- QUELLIER, Florent (dir.), (2021), *Histoire de l'alimentation. De la préhistoire à nos jours*, Belin.
- REGIMBAL, François, (2020), « À part entière : alimentation et bien-être chez des personnes âgées à Montréal fréquentant des organismes d'aide alimentaire », en *Anthropology of food*, S15, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/bsg-ezproxy.univ-paris3.fr/aof/11037>
- SZATROWSKI, Polly E. (ed.), (2014), *Language and food: Verbal and nonverbal experiences*, Amsterdam and Philadelphia, PA: John Benjamins.

Corpus :

Manger vers le futur, (2018), scénariste : Benjamin Hoguet, illustrateur : Madd, disponible en ligne : https://mangerverslefutur.org/?post_type=episode.

Liste des abréviations :

BD : Bande dessinée

V. : Vignette